

PAYS DES COMBRAILLES

Le Semeur Hebdo
Vendredi 16 janvier 2026

30

Saint-Avit-d'Auvergne - Un livre choc qui a des origines saintavitoises

Michel Ravel a écrit un livre de témoignage racontant une enfance fracassée, il y a un demi-siècle, un récit couché sur des pages blanches il y a déjà quelques années, comme une partie d'une longue thérapie qui lui a permis de trouver enfin la sérénité alors que l'heure de la retraite approche. Ces pages manuscrites, Michel Ravel a mis longtemps à les relire afin de les publier, comme pour conclure définitivement la convalescence d'une longue maladie causée par les agissements d'un père violent, auteur de traumatismes, d'humiliations, à l'abri des regards dans le domicile familial, où la mère soumise, n'a pas osé se rebeller. Il aura fallu une institution, la Bouchatte à Chazemais (03), où Michel trouvera une forme de paix grâce au personnel bienveillant de cet internat qu'il intègre à l'âge de 7 ans ; la scolarité offre une parenthèse d'accalmie dans le calendrier hors de la maison. La maltraitance dure jusqu'à ses 16 ans, il quittera la maison à 18 ans pour aller travailler dans le Cantal, et la vie continuera, entre l'accomplissement professionnel et familial, mais peuplée des fantômes de son enfance, que les psychothérapies successives atténueront les effets, jusqu'à ces dernières années. Avec « Mon village de résilience », Michel Ravel se met à nu pour faire partager son expérience : « Je témoigne pour ceux qui n'osent pas. Pour ces enfants qu'on traite de fous, de menteurs, de « difficiles », alors qu'ils ne font que survivre. Je témoigne pour dire que l'enfer existe, oui, mais qu'il n'est pas une fatalité. Je témoigne pour rappeler qu'on peut renaître, même après le pire, si quelqu'un tend la main, si on se permet de la saisir. Mon père m'a brisé, mais il ne m'a pas dé-



Michel Ravel est enfin sorti du cauchemar de son enfance à la veille de la retraite - © DR.

truit. Je suis debout. Et ma plus belle revanche, c'est la paix. » Michel Ravel venait à Saint-Avit chez ses grands-parents, sa famille maternelle, qui habitait sur la place. Antoine et Gabrielle Meynard vivaient dans le bâtiment qui abrite le salon de coiffure et l'épicerie actuellement. Michel vient présenter son livre dans ce lieu où il a de bons souvenirs, là où il ne parlait pas de son mal-être mais où il profitait de pauses heureuses. Il rencontrera les Saintavitois le dimanche 25 janvier de 9h à midi.

« Mon village de la résilience », publié à compte d'auteur, 275 pages, 18 €. Plus d'infos sur <https://labouchatte.fr/village-resilience.html>.

• **L'histoire des Meynard à Saint-Avit.** Après leur mariage en 1943, Gabrielle et Antoine commencent leur vie commune à Longueville, dans la maison de la mère de Gabrielle, où naissent leurs quatre premiers enfants entre 1943 et 1948. En 1949, ils achètent à Saint-Avit une ancienne boulangerie, grâce à la dot de Gabrielle et à des prêts d'amis. Cette maison, presque entièrement à refaire, devient le grand chantier de leur vie. Pendant les années 1950, Antoine et Gabrielle la transforment pierre après pierre, tout en élevant leurs enfants, en tenant la cordonnerie, en élevant des bêtes et en travaillant sans relâche pour faire vivre la famille. Cette maison devient le cœur du foyer, où naîtront encore plusieurs enfants jusqu'en 1961, et le point d'ancrage d'une très longue lignée. Antoine fut le dernier garde-champêtre de la commune.



Les grands-parents de Michel, Gabrielle et Antoine Meynard, offraient des parenthèses enchantées à leur petit-fils maltraité.